



REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles

Le numéro : 7 € Numéro 116 Mars 2021



Le printemps est arrivé...



Nénuphars du bord du lac du Bourget aux Sésélet

<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

Ce n'est pas trop tard pour régler ton abonnement-adhésion, merci.

Éditorial

Vie des groupes ajistes et Droit de vote des femmes.

Bonjour chère amie lectrice, cher ami lecteur,

Période troublée, période de tristesse avec le décès des copines et copains qui prennent bien trop de place dans ton magazine Ajiste, période de réflexion.

Notre bulletin n'est pas en panne de sujets, puisqu'en plus de l'actualité que tout le monde peut voir à la télé, ou lire dans ses journaux préférés, nous pouvons nous tourner vers le passé et rappeler les belles heures de l'ajisme.

Dans ce sens je fais appel à tous les anciens membres de groupe ou de foyer ou de club ajistes pour qu'ils ou elles prennent leur stylo et m'envoient des témoignages. Il y a tant à dire. Toutes les anecdotes possibles sont porteuses de notre mémoire... ne nous en privons pas. Ne te soucie pas de la manière d'écrire, je peux faire un petit travail de mise en forme que je te soumettrai ensuite, mais dis nous ce que tu as envie de dire. Je compte sur toi...

Dans l'immédiat, j'ai sollicité Lucette Heller, notre auteure de l'Histoire des AJ en France pour qu'elle me parle de **la place des femmes vue par les ajistes des années historiques**. J'ai regardé de nouveau la collection de Routes de 1942 à 1944 et je n'ai pas trouvé un seul article qui parle du droit de vote universel pour les femmes. Cela me paraît pourtant un point fondamental. Comment expliquer cela ?



Le combat des suffragettes en Grande-Bretagne c'est 1908, et le droit de vote pour les femmes en Nouvelle Zélande (y compris les maoris) date de 1893. Il faudra attendre le 29 avril 1945 pour que les Françaises votent pour la première fois, et je ne parle pas de l'indépendance financière ou juridique ! Tu pourras lire à l'intérieur l'article de Lucette, que je remercie vivement, et si tu as envie d'écrire sur ce sujet n'hésite pas.

Daniel

À propos de la Covid

Chacun de nous à maintenant son avis fondé sur la pandémie : dangereuse, avec une variante qui se propage trop vite, britannique ?, vite on va envoyer nos rugbymen pour faire barrage ! les hôpitaux sont en crise, les décisions paraissent contradictoires, c'est à la mode de critiquer le gouvernement et les Français s'en donnent à cœur joie... tout en reconnaissant qu'ils n'aimeraient pas être à la place de Macron, Castex, et compagnie...

Ce qu'on peut espérer : que la vaccination protège la population mondiale, en dépit des cafouillages, du manque de transparence, des super-profits des labos, des risques avec les effets secondaires, etc... et ensuite que l'on puisse voir naître «un monde d'après» qui soit plus solidaire, donne une place plus grande aux services publiques et en particulier ceux de santé et d'éducation. On peut, on doit rêver... **à un monde plus proche des idéaux des Ajistes.**

Connais-tu Albert Bruce Sabin ? (1906-1993)

« Connais pas ? et pourtant. » Médecin, il a décidé de ne pas breveter son vaccin contre la poliomyélite de manière que toutes les maisons pharmaceutiques puissent le produire, pour l'offrir à tous les enfants du monde. De 1959 à 1961, des millions d'enfants des pays de l'Est, d'Asie et d'Europe ont été vaccinés.

« Beaucoup ont insisté pour que je brevete le vaccin, mais je n'ai pas voulu. C'est mon cadeau à tous les enfants du monde ». C'était son testament.

tiré du *Courrier des Retraités* n° 236 déc 2020
https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Sabin

Doit-on dire **le covid** ou **la covid**. On nous explique c'est plutôt « la car cela sous-entend la maladie (corona virus disease = co-vi-d). Beaucoup de gens disent « le ». J'entendais récemment le spécialiste Jean Pruvost qui expliquait que, si l'on observe la langue française elle s'adapte au fil du temps et que parfois un mot change de genre. C'est l'usage qui décide. Il donnait deux exemples intéressants : le mot « erreur » qui fut d'abord masculin, et plus surprenant : le mot « espace » qui est masculin pour l'espace des fusées spatiales, et féminin pour le petit espace entre deux mots : une espace. On peut imaginer que d'ici des années le choix se sera fait... par l'usage.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Pruvost

Même un tout petit mot nous fait toujours plaisir et nous incite à continuer. Merci de bonne continuation à toutes nos lectrices, tous nos lecteurs.

Paulette A. de Vanves,

Merci pour le beau travail que vous accomplissez. C'est un régal de vous recevoir.

Marcel C. de Le Bouscat,

Une carte de bonnes fêtes. Avec toutes mes vieilles amitiés ajistes. Amicalement.

Anne G. de Cancale,

Bien cordialement.

Detty J. de Narbonne,

J'avais écrit à Daniel à propos de l'AJ de Lille récemment parue. Il m'a même répondu ! J'ai été déçue de ne pas voir ma réponse dans le Courrier des lecteurs. Je voudrais voir votre adresse mail à laquelle je puisse écrire. C'est plus facile. Nous nous connaissons avec les rencontres de la Borie et du Groupe de Marseille, avec Églantine. Amitiés ajistes.

Simone M. de Frouzins (31 - Haute-Garonne)

Voici mon abonnement. J'espère que le confinement ne vous a pas trop perturbés. Passez de bonnes fêtes de fin d'année tous et toutes. Sincères amitiés ajistes.

Gisèle N. de Le Pré-St Gervais,

Merci à toi et à Gisèle. Salut à Misette. Désolée du retard.

Suzanne P. de Paris, avec une belle carte de joyeux Noël.

Bonjour à tous, je vous souhaite de bonnes fêtes. Que la nouvelle année vous apporte joie et bonheur. Bon courage à tous. Vous faites un travail formidable ! Belle équipe. Merci à Daniel pour ce super Journal. Ami-Amitiés.

Monique BL, de La Salle les Alpes,

Bonjour à toutes et tous. Que 2021 permette enfin de se rencontrer. Amitiés.

Janine D. de Lyon,

Bonne année. Amitiés.

Noëlle J. de Genève,

Avec mes meilleurs vœux pour 2021, malgré cette période incertaine, restez en bonne santé.

Annick P. de Carcassonne,

Meilleures amitiés, et toujours contente de recevoir le bulletin.,

Denise S. de Le Chesnay-Rocquencourt, 78,

Bonjour Gisèle, bonjour à toute l'équipe de Rhône-Alpes. Mes compliments pour ce Journal, Regards. Super ! Qui nous fait revivre l'ajisme qui nous tient toujours à cœur. Tout est plein d'intérêt. C'est un plaisir de le lire. À toute l'équipe, Bon courage, bonne année 2021. Avec notre amitié.... Sur une belle carte : «L'espoir est plus fort que tout»

Denise T. de Toulouse,

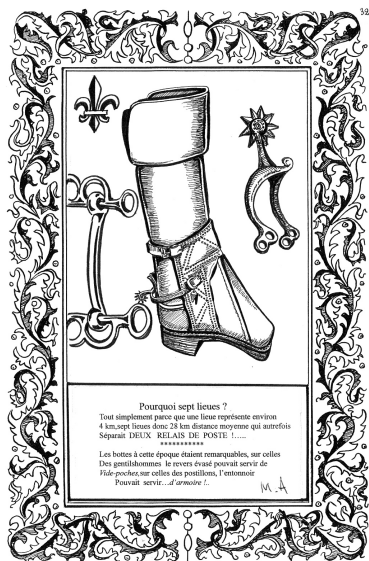
Chers anciens, Bonnes fêtes ! Souhaitons la réalisation de nos projets.

Henri T. de Lyon,

Bonjour Gisèle, Si tu pouvais demander à Daniel de reprendre l'entête générale des commandes pour avoir plus de place pour le nom, le téléphone, l'adresse internet. Deux lignes au lieu d'une ne seraient pas de trop. Meilleurs vœux et surtout la meilleure santé possible. Je t'embrasse.

ndlr : Gisèle m'avait téléphoné pour me transmettre cette demande et nous avons essayé de trouver de la place. Tu nous diras Henri si ça va mieux ainsi.

J'avais écrit à Marcel Andujar pour lui envoyer un article paru dans le Dauphiné libéré parlant des Bottes de Mandrin exposées dans le musée Mandrin en Val de fier. Marcel nous envoie le dessin ci-dessous qui montre aussi une de ces bottes qui figure dans son musée de la chaussure. Voir le numéro 106 de septembre 2018 où j'évoque Marcel.



Dessin de Marcel Andujat

Des bottes de Postillon ou de 7 lieux.

Le saviez-vous ? Le postillon était le conducteur des chevaux de la poste. À la différence des cochers qui conduisaient l'attelage depuis la voiture, le postillon était directement sur le cheval.

Ces bottes de taille impressionnante ne permettaient pas de se déplacer mais étaient attachées en permanence sur les flancs du cheval, le postillon les enfilait en gardant ses chaussures ordinaires

Fabriquées en cuir, bois et métal, elles pèsent trois à quatre kilos chacune ! Ces bottes étaient renforcées intérieurement par un tube de métal pour protéger des chocs aux mollets et genoux, et en cas de chute du cheval, elles pouvaient supporter un temps le poids de la monture.

Les bottes de postillon ont été utilisées jusqu'en 1840. Par leur taille exceptionnelle, elles entrent progressivement dans l'imagination populaire avec pour nom : les « bottes de sept lieux ».

Cécile Mélet



*Cécile en juillet 2009,
on fêtait les 90 ans de Marius Dépouly.*

Nous avons appris par un courriel de la Ligue des Droits de l'Homme et par la presse le décès de Cécile Mélet le 10 février 2021 à 85 ans. Cela a été un choc car c'était une amie de longue date. Notre ami, Louis Besson, a prononcé un discours que je reprends ci-dessous. Louis était un grand ami de Christian Mélet (voir Regards 14 de novembre 1994) et aussi de Cécile. J'ai souligné par ailleurs le rôle de Louis Besson pour la création de l'Auberge d'Aix-les-bains (n° 103 de mars 2018, n° 104, suite) ou pour le décès de Micheline Dumaz-Lapeyre (85 de juin 2013).

De mon côté je propose simplement deux ou trois moments qui me sont restés en mémoire. D'abord, Cécile était belle et vivante, naturelle, savait s'indigner lorsqu'il le fallait. J'ai travaillé avec elle de nombreuses heures pour l'aider lors de nos études de futurs profs d'anglais. J'avais la chance de pouvoir suivre tous les cours pour le certificat de civilisation et littérature américain que nous préparions, dispensés en particulier par un nommé Wagner. Je faisais des copies de mes notes que je transmettais ensuite à Cécile. À l'époque, Christian était en stage aux USA, et je me rendais chez les parents de Cécile à St Alban-Leyse où ils habitaient. Je lui expliquais les cours, et on traitait ensemble des sujets susceptibles d'être donnés lors de l'examen de fin d'année. Cécile à qui j'essayais de faire percevoir les points essentiels de ces cours, m'avait impressionné par la vivacité de son intelligence, lorsqu'on la poussait un peu, pour tirer elle-même des observations, des conclusions.

Elle accompagnait souvent Christian lors de nos réunions de Conseil d'administration, et apportait ses observations concrètes et constructives, par contre ni l'un ni l'autre n'ont pris une part active à l'Anaaj. On n'était pas assez dans la prise en compte des problèmes de notre société, pas assez militants sociaux.

Nous avons eu un domaine commun où nous avons milité comme beaucoup d'ajistes : la contraception et le Planning Familial et plus tard, la libéralisation de l'avortement. Je me souviens de Christian me disant que Cécile et lui étaient embarrassés pour trouver un médecin pour les problèmes de santé de leurs enfants. Christian les avait tellement remis en cause lors des réunions publiques qu'il organisait sur ces questions que les relations étaient devenues tendues. Ils se sont beaucoup impliqués dans le Planning familial à Chambéry, tenant des permanences, animant des réunions d'information.

Enfin, ce fut aussi l'époque de la Guerre d'Algérie. Christian, sauf erreur de ma part, a fait partie du Réseau Janson 1. Cécile m'a raconté avoir été choquée de voir le peu d'importance que certains militants algériens accordaient à la femme dans leur projet de société. Elle était un peu amère car elle avait le sentiment qu'en les abritant clandestinement chez elle, elle risquait sa vie pour ces hommes pour qui la femme était, sur le plan politique, inexistante, sans intérêt !

J'ai pris contact avec les enfants de Cécile et Christian, sans avoir de réponse pour le moment. Nous leur présentons nos condoléances ajistes au nom des anciens ajistes.



Les petits-enfants de Cécile en 2006.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9seau_Jeanson

Allocution de Louis Besson² : À Anne, Fabrice et leurs enfants



Pour avoir connu Cécile enfant, bien avant qu'elle ne rencontre Christian et pour avoir rencontré Christian bien avant qu'il ne connaisse Cécile. au point d'avoir été, Hélène et moi, leurs témoins respectifs pour leur mariage à SAINT ALBAN LEYSSE, Anne et Fabrice, comme leurs enfants, comprendront notre grande proximité dans l'épreuve de la séparation qu'ils ont à vivre avec le départ de Cécile !

Un départ bien rapide, quasiment brutal pour eux mais sans doute proche de ce qu'elle souhaitait pour elle. c'est-à-dire sans infirmité ni dépendance que son souci de ne pas être une charge ne pouvait que lui faire appréhender !

Ainsi nous ont quittés, Christian que nous n'oublions pas et Cécile aujourd'hui encore près de nous.

Tous deux enseignants passionnés, par et pour la jeunesse, étaient soucieux d'exemplarité autant que de bonne pédagogie. Avec des personnalités très différentes, voire contrastées, ils furent tous deux très richement complémentaires en se rejoignant sur de solides valeurs communes !

Christian affichait inlassablement les ressorts de l'initiative —pour ne pas dire de l'offensive- tant son mili-

tantisme était soutenu par une vive réactivité naturelle face à ce qu'il ne pouvait accepter et le poussait à être en première ligne dans les combats qu'il livrait —et ils étaient nombreux— pour la justice sociale, pour les droits humains, pour la liberté des peuples.

Cécile était indignée par les mêmes injustices de notre temps et ne les vivait pas moins intensément mais plus intérieurement, ce qui ne l'empêchait pas de soutenir les engagements de Christian. même si sa complixité se faisait discrète tout en étant constante et totale !

Hélas Christian fut bien trop tôt atteint par le mal qui allait l'emporter prématurément. Il eut cependant le temps de vivre la grande joie de la venue au monde de sa première petite-fille. et je garde avec émotion le souvenir de l'heureuse fierté qu'il eut à me la présenter. C'était un jour où mes fonctions m'avaient conduit à THOIRY où, de passage à la Fougère, je le revois rayonnant... avec ce bébé dans les bras : Ambrosine !

Comment pourrions-nous avoir oublié Christian ?

Cécile, comme lui, restera dans nos cœurs pour son attachante personnalité faite de multiples et grandes qualités dont elle a témoigné - avec exemplarité pour les siens et toujours au profit de ses concitoyens - tout au long de sa vie !

L'émotion qui nous étreint en ce dernier moment de proximité ne doit pas empêcher qu'en quelques mots ses merveilleuses qualités soient rappelées...

SA SIMPLICITÉ était inséparable de SON HUMILITÉ... et on peut l'une et l'autre les citer en premier sans avoir à rappeler qu'elles étaient servies par une discrétion et une distinction aussi naturelle l'une que l'autre.

SA DISPONIBILITÉ était permanente pour les tâches associatives militantes comme pour les responsabilités municipales électives qu'elle accepta les unes et les autres pour le service de causes qui lui tenaient à cœur !

SA GÉNÉROSITÉ a été l'empreinte constante de ses engagements pour les droits des humains, d'ici et d'ailleurs mais assurés les uns comme les autres de son attention et de son soutien sans faille.

SA SOLIDARITÉ, traduite par sa disponibilité pour toutes les formes de souffrance, de l'isolement à la maladie, qui pouvaient affecter des proches - comme

² Louis Besson, ancien Maire de Chambéry, Président du Conseil Général, Ministre de François Mitterrand, voir les numéros 14, 85, et surtout 103 sur l'AJ d'Aix-les-bains. https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Besson

des proches des proches - pour lesquels elle ne comptait ni sa bienveillance ni son temps ;

SA NATURE EFFACÉE - réplique de sa simplicité et de son humilité - qui soulignait la richesse de sa fraternelle humanité. elle que ni son comportement ni son tempérament ne portaient à se mettre en avant !

Au total une « chic fille » comme on aurait dit - et comme sûrement on a dit - dans sa Jeunesse. et une bien belle personnalité au grand cœur pendant toutes ces décennies au cours desquelles ce sont ses enfants et ses petits-enfants — à l'affection desquels elle était si

sensible — qui ont été tout à la fois le moteur de sa joie de vivre et son bonheur au quotidien !

Merci à toi, Cécile, pour celle que tu as été, merci à eux - tes enfants et petits-enfants - pour ce qu'ils ont su te donner et dont tu as fait tant profiter les autres.

Cécile, chère Cécile, nous ne t'oublierons pas !
Au nom de tes très nombreux amis, mille mercis...

*Louis BESSON
18 février 2021*

Detty Jeamart

« Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout là où je suis. » Citation de Victor Hugo par ses enfants.



Detty lors du rassemblement de Lille 2000.

C'est par l'intermédiaire de sa fille Annie que nous avons été avertis du décès de Detty le 14 février 2021 à l'âge de 96 ans. Elle était née le 22 septembre 1924. J'avais rencontré Detty à Lille lors du Rassemblement de l'an 2000 dont j'ai tiré un film et les photos de cet hommage. Nous avons sympathisé et avons gardé contact. Vraie « nordiste » elle était allée s'installer à Narbonne pour ses vieux jours.

Dans la fiche qu'elle avait remplie lors de son inscription à l'Anaa Rhône-Alpes elle résumait son parcours professionnel ainsi : secrétaire, secrétaire bilingue interprète, professeur technique de secrétariat. Ses rôles ajistes : animation chants pour les groupes locaux de Lille, stages chants en 1942, co-responsable du groupe Lille KD (ou Lille 2) les années 1943-1944. Elle participe à ce titre à deux caravanes ouvrières. Elle sera responsable du groupe angliciste et international à l'AJ de Lille à la Libération de 1946 à 1948, et dans un groupe local à Narbonne plus tard. Entre temps elle aura repris ses études.

Dès 1999, elle annonce s'intéresser à la protection de la nature...

Elle a fait partie de nos adhérentes-abonnées dès 1996, et **elle nous avait écrit un bel article pour Regards dans le numéro 34 de septembre 2000 : «Faut-il nous plaindre»**. Elle y expliquait aussi les groupes de Lille dont le KD (cadets). C'est un article qui mérite d'être relu, tant il évoque bien la vie d'avant... Cet article faisait suite à celui de Doudou sur le même thème.

J'ai pris contact avec sa fille pour lui demander d'éventuels compléments, mais je n'ai pas de réponse. Je transmets par cette feuille nos condoléances ajistes à sa famille.



Sonneur dans une rue de Lille 2000.

Léon Houdot

Notre ami Léon Houdot est parti, nous a annoncé sa compagne, Christiane, dans un entretien téléphonique qui nous a permis de mieux découvrir la vie de ce copain amical et discret. Nous savions qu'il était moniteur de ski dans les Alpes de Hautes Provence à la station de Pra-Loup. Il était aussi maître nageur. Donc un grand sportif.



Attente avant une visite.

Léon a eu une fin difficile puisqu'il a commencé à souffrir de problèmes cardiaques puis rénaux en Juillet 2020 et il est allé progressivement vers sa fin le 17 octobre 2020. Dans ses temps libres, en été, il travaillait alors dans le bâtiment comme peintre. Il laisse derrière lui trois enfants d'un premier mariage, puis il va rencontrer Christiane avec qui il va tisser cinquante sept années de vie commune, et avoir six autres enfants.

Parmi mes souvenirs, une petite anecdote à Villars-de-Lans je crois : on venait d'arriver et René

Mansey s'était rangé avec son beau 4x4 à proximité de notre hébergement et Léon qui sortait alors fait une réflexion plutôt négative sur les gens qui ont ce type de voiture. René a pris cela très mal et j'ai eu peur que cela dégénère. Finalement, ça s'est réglé sans doute de manière ajiste... je veux dire amicalement, car j'ai constaté que par la suite René transportait régulièrement Léon pour les déplacements locaux. La bonne entente semblait devenue la règle.

Nous aimions bien Léon et le fait qu'il nous ait régulièrement rejoint pour nos rencontres, alors qu'il habitait à Nice, et ce n'était pas tout près, était apprécié aussi. La photo le représente lors d'un séjour dans le Lot organisé par Paul et Nicole. Nous visitons Rocamadour.

Nous présentons à Christiane et à sa grande famille nos condoléances ajistes.

Daniel



Rue de Rocamadour



Paul Wohlschlegel, Claude Rougier, Marguerite et André Trabut.

René SEDES



Nombreux sont les témoignages que nous avons réunis pour rendre hommage à René SEDES, qui fut un des Secrétaires Généraux les plus novateurs de la Fédération Unie des Auberges de Jeunesse. Dans le numéro précédent j'avais annoncé la mise en ligne de ses ouvrages sur les AJ. Je ne suis pas sûr qu'il ait pu fêter cette publication qu'il attendait : c'est une époque où il était déjà bien mal... Je redis ici toute notre admiration pour ce copain formidable, et toute notre sympathie à sa fille et petite-fille qui s'expriment ici, et qui ont su l'accompagner avec amour et sollicitude. Merci aussi à Denise Bloch qui a fait le lien avec Anne pour nous tenir informés.

Nous avons appris son grand départ par ces mots de la famille de René dans la presse : Paris, Vanves, Saint-Nazaire, Pia. Anne, sa fille, Juliette, sa petite-fille, la famille Barthuel, les anciens des Auberges de jeunesse et ceux du 13, ont la tristesse de vous faire part du décès de René SEDES qui nous a quittés le 1er décembre 2020 à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Il a consacré ses plus belles années aux auberges de jeunesse, puis à l'éducation populaire, au syndicalisme (Action sociale de Force ouvrière), à la peinture et à l'écriture. Ceux qui l'ont aimé pourrons lire en ligne : **Une petite maison dans un triangle : https://issuu.com/reneledes/docs/petite_maison. Les obsèques auront lieu mercredi 9 décembre à 10h30 en l'église Saint-Rémy, à Vanves, suivies de la crémation à 16h30 au crématorium du cimetière du Père-Lachaise, Paris XXe.**

De Misette, notre présidente



René, il y a si longtemps, du temps du CLAJ, du MLAJ, de la FNAJ où tu intervenais pour défendre tes idées (toujours bien argumentées) dans les assemblées générales quand il y en avait encore des vraies ! Elles étaient très animées, les échanges vifs. Mais comment oublier ta forte présence ? Et au 50ème anniversaire de la FUAJ tu étais encore là, même si ça n'était plus pareil. Et tu as été là, au dernier rassemblement des anciens ajistes ; et jusqu'au bout tu as voulu rester actif. Et cette activité va se prolonger car ton travail reste.

Misette

De Denise Bloch



René, cela fait 60 ans que nous nous connaissons ! Je t'ai rencontré en 1961 à l'AJ d'Ergal dont le groupe « Paris-Chahut » avait la gestion. L'ajisme m'a immédiatement conquise et j'ai adhéré avec enthousiasme à ce groupe que tu avais créé à Paris. A Ergal, petit village rural à l'époque, non loin de Versailles, nous y allions souvent, hiver (que les dortoirs étaient froids !) comme été ; il fallait entretenir la maison, tondre l'herbe etc... mais quel plaisir de nous y retrouver pour travailler en rigolant, refaire le monde et chanter ensemble le soir autour de la cheminée. Que de bons souvenirs ! En été, nous y organisons des rassemblements avec tous les groupes de la région parisienne qui pouvaient camper dans le grand terrain. Tu y as proposé des stages de sérigraphie – je me souviens d'une véritable affiche publicitaire, en couleurs, représentant notre AJ avec en arrière-plan la grille du château de Versailles, ce qui vantait sa situation privilégiée ; nous nous sommes empressés de la diffuser à la FUAJ et dans les auberges – bien sûr, avec tes talents en dessin et ton sens de la publicité, c'est toi qui en avais dessiné la maquette et préparé les écrans.



René à l'AJ d'Ergal

Une autre passion que je t'ai découverte à l'époque était l'Histoire et en particulier, celle de Paris. A l'occasion d'un séjour à Paris du groupe de Saint-Nazaire, tu avais organisé leurs visites et je me souviens en particulier de notre balade avec eux dans le quartier du Marais – quel guide épatant tu étais déjà alors que tu avais quitté l'école à 14 ans ! Lorsque tu as créé l'association « Paris mon Ami », nous t'avons retrouvé en guide intarissable.

Puis tes responsabilités à la FUAJ ou dans d'autres activités, les cours à l'Université que tu avais entrepris avec Arlette d'ailleurs, nos vies familiales et professionnelles, nous ont un peu éloignés sans que nous perdions contact. Tu passais de temps en temps à l'imprimerie à Vincennes pour confier des travaux et discuter avec les frères Bloch, tu nous invitais aux expositions de tes tableaux dans ton atelier à Vanves et tu n'as jamais manqué de nous remettre tes livres (que j'ai pu faire connaître à des amis randonneurs montreuillois depuis). C'est au début des années 2000 lorsque vous avez rejoint l'ANAAJ avec Arlette que nous nous sommes retrouvés plus régulièrement. Refusant la présidence, tu en as été le vice-président pendant quelques années.

Malheureusement la maladie d'Alzheimer d'Arlette suivie de ta propre maladie très éprouvante t'ont obligé à renoncer petit à petit à tes passions et passe-temps favoris, peinture, dessin, écriture.. Aidé par Anne et Juliette tu as fait face, lutté pour résister encore et encore, malgré l'abandon de tes forces physiques, gardant ton esprit en alerte jusqu'à la fin. C'est le souvenir de ton admirable volonté que je garderai.

Denise Bloch

Un texte composé par la famille et les amis et dit par le maître de cérémonie

René, je te tutoie, car tu es maintenant dans un monde où nous sommes tous *Ajistes*. Tu étais né en 1932 à Paris, d'un père catalan et d'une mère bretonne, deux immigrés de l'intérieur. Tu as passé une enfance heureuse de petit parisien fils d'une couturière et d'un employé, avec ton grand frère Maurice et avec Bou-boule, le chien que tu prenais pour ton cheval. La guerre vous a mis sur les routes de l'exode, jusqu'à Pia, dans le Roussillon, cette région catalane dont tu es tombé amoureux et dont tu as très vite appris la langue, d'où cette chanson que nous venons d'entendre. Car au-delà des années, ton cœur d'enfant était resté là-bas, gardé au chaud dans le souvenir de la douce amitié des copains de l'époque, Francois, Vincent, Adrien et Phiphine. Ton père vous y avait abandonnés, et c'est seul avec Maria, ta mère, que tu as rejoint Maurice qui venait d'être nommé postier à Vanves en 1947; tu avais 15 ans. Maurice t'a payé des cours de dessins, puis est tombé malade, et à l'heure de rejoindre l'école Estienne

où tu étais admis, tu n'avais pas l'argent pour payer l'inscription. Alors tu es devenu ouvrier typographe au cadastre, et tu as découvert les métiers du livre et de l'édition. Tu y a aussi découvert le syndicalisme et l'engagement.

Mais ton besoin d'évasion et ta faim de connaître le monde t'ont ouvert l'univers des auberges de jeunesse. D'abord dans le groupe ISSY Stop, puis en lançant Paris Chahut. Tu seras bientôt appelé, en Allemagne. Retour à Paris ; élu secrétaire général à la FNAJ, puis appelé en Algérie, pour une guerre qui n'était pas la tienne.

Avant ton départ, tu croiseras Arlette, venue de St-Nazaire prendre le relais à la direction des auberges, rue de Milan. Vous vous mariez en 1959. Puis viendront les années soixante, un mélange de joie de vivre, de voyages et de bagarres politiques, d'agitations amoureuses et de difficultés familiales, avec une petite fille qui arrive en 1964 et toute une tribu de petits rigo-lots, comme tu appelais tes neveux et nièces. Tu quittes en 1967 la direction de la FUAJ a laquelle tu avais tant contribué.

Toujours entre deux trains, entre Paris et St-Nazaire tu traverses la vie. Fin des années soixante-dix, tu entres à l'APAJH, comme documentaliste, tout en suivant Arlette à l'université de Vincennes, où tu complètes ta formation en sciences de l'éducation, sciences politiques et historiques. Puis tu t'engages à Force ouvrière - action sociale, ainsi qu'au PS de Vanves. A la retraite, une petite fille arrive, tu t'es remis depuis plusieurs années à la peinture, et à l'écriture. Tu militeras pour ainsi dire jusqu'à tes quatre-vingt ans. Tu rejoindras alors les copains de l'ANAAJ, l'association des anciens des auberges de jeunesse, avec qui tu poursuivras un travail de mémoire, aux côtés entre autres d'André Souche et de Daniel Bret.



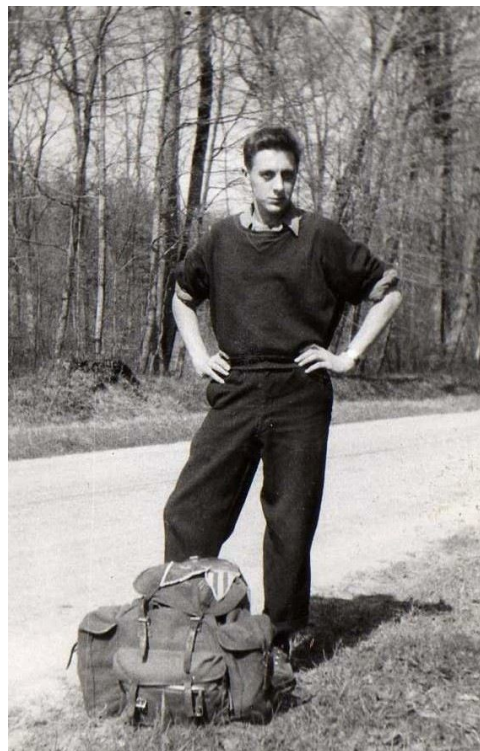
Arlette et René à Semur-en-Auxois 2014

Tu nous laisses des textes magnifiques, nous racontant la traversée de ta vie, comme cette « petite maison dans un triangle », qui relate ta jeunesse d'ajiste, ceux du 13, l'histoire de la Cité Payret Dortail, où tu as vécu et que tu as transfigurée, où bien encore les « mémoires de guerre d'un enfant », dictées à Juliette.

Tu laisses également des tableaux, des fusains, des pastels, éparpillés chez les uns et les autres, tes cartes de vœux, toutes tes visions d'un monde que tu arpentais de ta marche rapide, et dont tu étais éperdument amoureux, jusqu'à transfigurer le quotidien.

Ces cinq dernières années, marquées par la maladie et le handicap t'ont isolé du monde, mais jusqu'au bout, jusqu'au dernier souffle, tu t'es battu, pour rester du côté de la vie.

René par René, Réflexions...



Une petite maison dans un triangle

En rangeant les affaires de René, j'ai retrouvé un petit ouvrage manuscrit, « mémoires et réflexions », qu'il a rédigé entre 2010 et 2015. Il y a un passage sur « L'ajisme et les auberges de jeunesse ». Je l'ai recopié ci-dessous. -Anne

« La découverte des AJ en 1951 fut pour moi un fait d'une importance capitale. L'entrée dans ce mouvement singulier se fit progressivement comme je l'ai relaté dans « une petite maison dans un triangle ».

Dans cette communauté inattendue nous avons la certitude de bâtir un monde nouveau, brisant les carcans et les tabous d'une société qui était encore, à beaucoup d'égards, celle du début du XXème siècle que seule la seconde guerre mondiale commençait à remuer. Ma personnalité se forma pour beaucoup à ce moment-là. En retrouvant en week end les AJ de la région parisienne nous abandonnions les soucis et les inconforts de ce que l'on ne nommait pas encore les 30 glorieuses.

J'entends, aujourd'hui encore, les chants de ces interminables veillées où garçons et filles ne faisaient qu'un bloc en parfait unisson. L'amitié et la camaraderie n'étaient pas de simples formules et donnaient tout leur sens à notre jeune vie. Epoque heureuse aussi où le camping sauvage était encore possible au fond d'un bois ou au coin d'un champ ! Nous traversions les villages en occupant la voie centrale sur toute sa largeur, sans crainte d'être dérangés par une voiture ou un camion...

La période qui suivit à partir de 1955 fut moins romantique. Après des années de luttes pour faire valoir nos idées : unification des diverses associations d'auberges de jeunesse à travers la gestion par les usagers, je devins secrétaire général de la fédération unie, en somme « patron des AJ ». J'entrais alors dans la peau d'un responsable politique, fréquentant les ministères et les préfectures pour des négociations et des inaugurations d'auberges. Ces années-là furent celles où mon niveau de vie fut le plus élevé. J'aurais pu faire carrière à ce poste mais en 1967, la durée de mon mandat - que je refusais de proroger, touchant à sa fin je quittais mes fonctions en mars. J'ai certainement eu tort de prendre cette décision.

Ensuite, jusqu'en 1972, j'assistais de plus ou moins loin au lent déclin de l'ajisme et de notre conception des auberges de jeunesse comme outil d'éducation de la jeunesse ouvrière, même si je m'associais un temps à d'autres responsables pour tenter d'infléchir le mouvement. En vain. Arlette poursuivit quelques années encore son militantisme mais, pour mon compte, je considérais la page comme tournée sans regrets excessifs.

Je créais alors l'association « Paris Mon Ami » qui de conférences en voyages dura vingt ans en conservant l'esprit initial des AJ ».

24 avril 2012.

De Anne



Anne à Seillac, photo Annick.

Je me souviens d'un jour, petite enfant, entendre ma grand-mère maternelle me dire : « ah, ton père... tu lui demanderais la lune, il irait te la chercher ». Et moi



Tossa de Mar

de lui répondre : mais si lui me demandait la lune, j'irai aussi la lui chercher. » « Ah, eh bien, je me demande bien comment tu ferais... » Les grands mères maternelles sont parfois malveillantes.

Je me souviens de ces promenades en voiture tôt le dimanche matin à travers les marais salants, et de tours en banlieues les fins d'après-midi, de nos virées en deux chevaux jusqu'à la baie de la Baule en emmenant avec nous mes copains de CE2, des phares qui brillaient au loin entre la Turballe et Piriac lorsque le samedi soir nous rejoignons l'auberge de la pointe du Castelli.

Ces cinq dernières années, c'est moi qui conduisais. J'ai tenté d'aller chercher la lune, je l'ai cherchée avec toi, jusqu'à Pia, jusqu'à Barcelone, jusque..., parfois de nuit, perdus au fil des côtes du Finistère Nord. On s'inquiétait pour toi, on s'inquiétait pour moi. Et toi-même cet été, tu commençais à t'impatienter : où est-ce qu'on va, quand est-ce qu'on arrive, ça fait longtemps qu'on roule...

Maintenant tu roules avec la lune et tu voles entre les planètes, et d'ici-bas, de nuit, je regarde le ciel étoilé.

Vas, mon ami, vas...

De Juliette



Juliette , mai 2018.

« Grand-père »

Toi et moi, on accordait de la noblesse à ce titre que je t'ai décerné dès que j'ai su parler. J'étais une enfant qui avait le privilège de te fréquenter beaucoup, et toi le passeur d'une infinité de savoirs magiques. L'architecture des châteaux de sable, des cabanes en bord de rivière, l'élaboration d'herbiers et d'essences de fleurs, les secrets des cathares et des cartes IGN jusqu'à l'histoire des luttes sociales du XXème siècle, découvrir le monde avec toi était un jeu d'enfant. Tu étais gentil, rarement autoritaire, souvent espiègle. Nous deux, on n'aimait pas les disputes. On s'amusait bien.

Tu m'as appris qu'en étant un tant soit peu curieuse et futée, on peut voyager dans le temps à quelques mètres de chez soi, partir en expédition au bout d'une ligne de métro et changer de dimension avec une simple feuille de papier et des crayons de couleur ; qu'une nouvelle journée est, quoi qu'il arrive, une nouvelle aventure au bout de laquelle on trouvera toujours au moins une raison de se réjouir ; qu'il faut accorder à ses joies du temps et de l'énergie, et que c'est aussi ainsi que l'on peut espérer construire un monde pacifique ; tu m'as transmis tout ça, toi l'enfant de la guerre.

Tu dessinais des ruelles, des villages, des marais et des criques, les paysages extraordinaires et communs qui te traversaient. J'ai l'impression d'avoir passé une éternité sur les routes départementales dans ta chère Yougo rouge, Arlette et moi à l'arrière, toi au volant. Tu m'as appris à m'émouvoir devant ces paysages, à aimer la mer et le Sud, à me sentir chez moi partout.

Toi, le retraité heureux, qui militais pour que toutes et tous aient accès à cette liberté d'avoir du temps pour soi, une fois dans sa vie, notamment pour connaître le bonheur de s'occuper des petits enfants.

Enfin, tu avais ton atelier, ton lieu de création à toi, un repère où tu avais la paix, et où tu m'avais fait une place, les mercredis et les weekends. Oui, on s'amusait bien.

Ayant connu René Sedes ces 28 dernières années, je peux affirmer que c'était un grand vivant, avec ses filouteries et ses secrets, aussi. Cette humanité gourmande et têtue m'inspire une tendresse infinie. C'est aussi ça qui faisait son élégance malicieuse, rêver grand, toujours un peu au dessus de ses moyens.

Il laisse dans mon coeur un vide abyssal.

Ces dernières années, alors que ses forces s'amenuisaient, il a réussi in extremis à me dicter ses *Mémoires de Guerre d'un Enfant*. Ça a été une course contre la montre et contre la maladie. On l'a fait ensemble et j'en suis heureuse et honorée.

J'espère aujourd'hui qu'il a retrouvé la douceur de la Catalogne.

Désormais il m'accompagne à travers cette phrase de Nietzsche qui lui va à merveille et qui est devenue mon mantra : « La maturité de l'homme, c'est d'avoir retrouvé le sérieux qu'on avait au jeu quand on était enfant. »

Mon grand-père avait ce sérieux là.



Être ajiste...

Début d'une réflexion renouvelée sur la place de la femme dans notre société et dans le mouvement ajiste. Comme je l'ai indiqué dans l'édito voici le texte de Lucette Heller-Goldenberg à ce sujet. Lucette avait déjà abordé cette question dans notre numéro 88 de mars 2014. Dans le numéro 87 j'avais aussi publié un texte paru dans « Routes » de Gisèle Becquerel du Sud-ouest : « À vous, filles des AJ. (1944). À toi lectrice ou lecteur de nous apporter ton point de vue.

La femme dans les Auberges de Jeunesse d'antan



Lucette Heller-Goldenberg

Je continue à penser que les Auberges de Jeunesse ont été avant-gardistes quant à la place des femmes dans la société. Elles n'avaient pas à faire la vaisselle, ni à préparer les dortoirs et les lits, encore moins à faire la cuisine, "le béton" comme on appelait alors le pot-au-feu composé de ce que chacun avait dans son sac à dos, y compris des petits bouts de savon qui se mêlaient aux légumes et autres ingrédients (souvenir amusé de Robert Auclair). On était tous **Camarade**, avec les mêmes droits, les mêmes devoirs, les mêmes tâches à effectuer, sans aucune distinction de genre, sans aucun rôle prédestiné, plutôt masculin ou fé-

minin. Tout le monde était logé à la même enseigne. Dans l'entre-Deux Guerres, c'était une véritable révolution sociale.

C'est encore plus vrai quand on pense que si les responsabilités étaient bien partagées, c'est une femme qui dirigeait l'institution du CLAJ en la personne de Madame Grunebaum-Ballin. Non seulement l'égalité était respectée, sans qu'on ait besoin d'instituer des quotas, mais la plus haute autorité était confiée à une femme, une exception jusqu'à aujourd'hui. Il y avait aussi des Auberges de Jeunesse dont la responsabilité incombait à des femmes, Mères-aubergistes. Je citerai par exemple Marie-Rose Clouzot qui, sur l'île Marguerite organisait des séances de gymnastique pour tous les ajistes le matin, afin "d'esbaudir les esprits animaux" comme le disait Rabebais. Cela provoqua colère et désaveu de la population environnante qui s'empressa de critiquer ces "nudistes" immoraux, tous mélangés filles et garçons en shorts et tees-shirts, "Voyez-moi ça, quelle impudeur !" Horreur ! Malheur ! dit aujourd'hui la chanson ! "Mais où va le monde !" pensaient alors les conservateurs en toute impunité ! J'ai également rencontré Pipa James, mère-aub-

de l'Auberge de Digne, ou encore Marie-Rose Achard du Terron, sans oublier la femme de POM. Si Pom s'occupait de faire passer maquisards, juifs et communistes en Suisse dans la clandestinité, comme par exemple Yves Robert, sa femme, sans peur et sans reproche s'en allait tous les jours promener son bébé dans sa poussette, en traversant la frontière franco-suisse. Elle plaisantait avec les policiers et les douaniers qui gardaient cette frontière, en expliquant combien la vie était difficile par ces horribles temps de guerre. Ces braves contrôleurs en uniforme ne se doutaient pas que sous le matelas du bébé, elle transportait chaque jour des armes pour le maquis.

Certes, il est vrai qu'on ne revendiquait pas particulièrement le droit de vote à accorder aux femmes, ce que nous devons à de Gaulle, mais pendant le Front Populaire, on se battait pour d'autres avancées sociales. A chaque époque, ses revendications et sa marche vers "le soleil levant". *Que la route est jolie, jolie vraiment, ami, vive la vie ... oui, Allons au-devant de la vie.*

Lucette Heller-Goldenberg
Nice, le 20 mars 2021

Une tâche immense... ou les vraies richesses par Madeleine Lagrange

Jeune d'après cette guerre, une tâche immense est devant toi: faire revivre ton pays, y bâtir un monde nouveau, pour que, dans tous les pays, comme en toi-même, naisse un homme nouveau, plus digne, plus fraternel et plus heureux.

Cela, c'est le but, qui paraît lointain, plus lointain peut-être qu'au temps où l'on pouvait vivre, et mourir aussi, avec peu de pain, mais beaucoup d'espoir.

Travail dans la pénurie qui continue, peu de pain encore, et peu d'outils, et peu d'argent. Il est dur, le monde de tes vingt ans ! Pourtant,

la joie doit pouvoir s'y épanouir, car deux conditions seulement sont nécessaires pour la créer: la jeunesse et la liberté.

Si remplie que soit ta semaine de travail, elle doit se terminer par un dimanche : prends ton dimanche, tu en as le droit et même le devoir, tu travailleras mieux le lundi. Si rude que soit ton année de travail, au bout il doit y avoir les vacances : prends tes vacances, détends ton corps, dégrasse ton cerveau. Ne gaspille pas tes jours trop rares de congé. Pars pour ta santé et pour ta joie.

Malgré la misère et les ruines, une chose reste intacte et gratuite, c'est la beauté de ton pays. Gratuites aussi sont la montagne et la rivière, gratuites les chansons, et gratuite l'amitié des garçons et des filles que tu rencontreras en chemin.

Et, vois-tu, il est permis de ne pas désespérer de ce monde, puisque ce sont les choses gratuites qui y ont le plus de valeur.

MADELEINE LAGRANGE.
Grand'Routes n°1 de mars 1946

Notre ami Alexandre Briano a eu les honneurs de Var matin à propos de la publication de ses ouvrages et en particulier de l'histoire des personnalités enterrées au cimetière de Toulon. Le journal cite les articles sur Raimu, Dutasta et Escartefigues. Il nous annonce par ailleurs la sortie de son second ouvrage sur les rues de Toulon :

Chères et chers amis,

Malgré le covid, j'ai pu éditer le TOME 2 de "TOULON et ses rues de célébrités"

Vente en librairie ou à son adresse: 641, Avenue de Claret, à Toulon. 07 78 87 59 88

Au plaisir de vous rencontrer, Amicalement. Alexandre BRIANO



Il ne va pas tarder à fêter ses 88 ans. Mais Alexandre Briano, ancien artisan tapissier, secrétaire de la chambre des métiers et auteur d'une quinzaine d'ouvrages, n'a rien perdu de ses connaissances... ni de ses jambes, lui qui randonne dès qu'il en a l'occasion. Le long des multiples allées baignées de soleil, ce fils d'immigrés italiens a donc été un guide de choix au travers des cinq hectares que compte le cimetière central de Toulon. Galopant comme un jeune homme et délivrant les anecdotes historiques non sans une bonne dose d'humour. Gros plan sur quelques-uns des personnages qui ont marqué leur époque dans différents domaines, et sont inhumés au beau milieu de près de 9 000 anonymes.

Alexandre BRIANO
vous présente son dernier livre édité chez
LES PRESSES DUMIDI
ÉDITEUR, DIFFUSEUR/DISTRIBUTEUR EXCLUSIF, EN DIRECT

ISBN 978-2-8127-1120-6 28 € 162 pages - format A4

www.lespressesdumidi.fr

Alexandre BRIANO
vous présente son dernier livre édité chez
LES PRESSES DUMIDI
ÉDITEUR, DIFFUSEUR/DISTRIBUTEUR EXCLUSIF, EN DIRECT

DEJÀ PARU
TOULON ET SES RUES de célébrités, à travers les siècles
Tome 1
ISBN 978-2-8127-1120-6
162 pages - format A4
28 €

TOME 2
ISBN 978-2-8127-1192-3
132 pages - format A4
26 €

www.lespressesdumidi.fr

« Nous vengerons nos pères » avec Solange Lehmann.

Lors du Rassemblement de Seillac, Solange Lehmann, avec qui j'ai toujours des conversations passionnantes, a attiré mon attention sur un film qu'on pouvait voir et revoir sur internet : **Nous vengerons nos pères** un film de Florence Johsua et Bernard Boesflug.

«Il faut que tu voies ce film !» m'avait-elle dit, me donnant un papier où était noté le titre. Donc lors de la préparation de ce numéro de «Regards sur l'ajisme», j'ai retrouvé ce papier et pris une heure pour visionner ce film. Et maintenant c'est moi qui te le recommande... Il suffit de taper le titre dans un moteur de recherche et on peut le trouver sur la chaîne «Public-Sénat». Il dure 52min.

<https://www.publicsenat.fr/emission/nous-vengerons-nos-peres-58089>

Voici la présentation officielle : « Ils s'appellent Chorowicz, Cyroulnik, Glichtzman, Feldhandler... Leurs familles, d'origine juive, avaient émigré en France dans les années 1920 et 1930 pour fuir la misère et l'antisémitisme. Elles venaient de Pologne, de Russie, de Lituanie. Elles ont été plongées dans l'horreur de la Shoah.

Eux sont nés en France, après-guerre. Ils ont grandi avec des fantômes. Ils en ont nourri une profonde colère, et pour certains des désirs de vengeance. Qu'est-ce qu'on fait de toute cette colère,

quand on a vingt ans, dans les années 1960-70, et qu'on a envie de changer le monde ? Eux sont devenus militants.



Ce film retrace leurs histoires personnelles et militantes, et donne à voir, à travers leurs engagements internationalistes et profondément antifascistes, l'audace de ces années contestataires.»

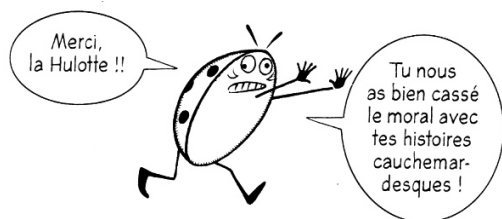
Regarder ce film est un très bon moment où sont évoqués, à travers ces jeunes qui furent «révolutionnaires», leur enfance marquée par la déportation et la mort de membres de leurs familles, une éducation influencée par le Parti communiste, la guerre d'Algérie, la période de la guerre du Vietnam et les manifestations en France, Mai 68, puis les évolutions personnelles où chacun semble être resté fidèle à ses engagements. Le fil rouge du film est bien sûr le rapport entre cette enfance entourée d'adultes traumatisés et les engagements militants qui, naturellement, suivront, et persistent.

La page Écho-écologique : La Hulotte

Les écologistes et en particulier les « environnementalistes » et tous les amoureux de la nature, dont les ajistes font partie bien sûr, connaissent La Hulotte³. Ce petit journal attendu avec patience dans «les terriers» a été créé en 1972 par Pierre Déom, qui en est l'auteur et l'illustrateur. Voir sur le site de la Hulotte⁴. C'était le bulletin de liaison des clubs «Connaitre et Protéger la Nature» des Ardennes. Le nombre d'abonnés au Bulletin décolle rapidement pour arriver en 2013 à 150 000. L'auteur a abandonné son métier d'instituteur pour se consacrer à cette publication. L'abonnement correspond à six numéros, à raison d'un numéro par semestre en moyenne. C'est un événement pour les lecteurs qui savent qu'ils vont découvrir de nouvelles choses sur leur environnement habituel dont ils ignorent les secrets. Pierre Déom en effet s'entoure de conseillers scientifiques selon les sujets traités. L'autre plaisir apporté par «La Hulotte» c'est la qualité merveilleuse des dessins.

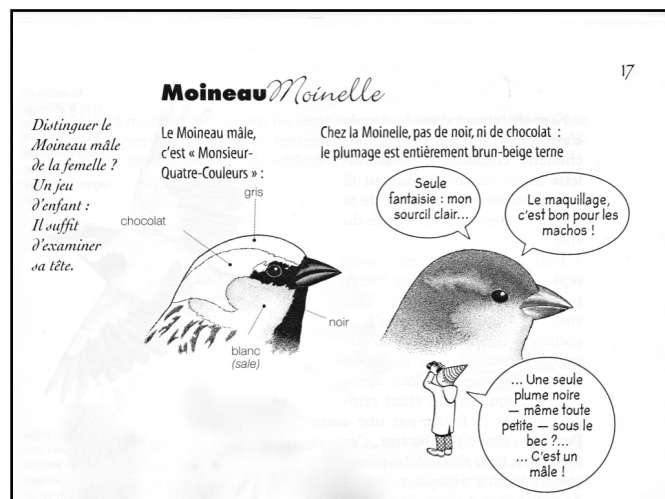
Le style du texte semble s'adresser aux enfants en priorité, mais les lecteurs prennent cela très bien... enfin les scientifiques se mettent à leur portée !!! L'abonnement peut donc être un cadeau pour les enfants, mais aussi pour les adultes qui ont envie d'en savoir plus.

J'ai en main le numéro 110 de novembre 2020 dont j'ai reproduit quelques éléments. Il traite de deux sujets, parfois il y en a plus : les moineaux et le Dino-campe de la coccinelle. Ce parasite qui ressemble à une fourmi ailée va pondre un œuf à l'intérieur d'une coccinelle. C'est une histoire passionnante et terrible que l'auteur clos avec le dessin suivant :



Quant aux pages sur les moineaux, elles nous expliquent leur capacité à vivre des déchets des hommes ; leur vie en groupe ; leur manière de se nourrir : céréales et petits cailloux ; leur crainte des prédateurs ; les hiérarchies dans le groupe ; comment reconnaître les mâles, dont les caïds, et les femelles ; les dortoirs ; les bains d'eau, les bains de sable et les bains de soleil. Le prochain numéro parlera des amours des moineaux.

J'ai choisi pour toi, chère lectrice, cher lecteur, la page qui te permettra de reconnaître, toi aussi le moineau mâle et le moineau femelle. Attention ces caractères distinctifs s'estompent en hiver.



Pour celles et ceux qui ont envie de s'abonner voici les renseignements qui permettent de le faire. Attention «La Hulotte» ne se trouve pas en kiosque, on peut seulement soit commander des numéros, soit s'abonner... Il y a aussi une boutique avec plein de choses intéressantes. On peut commander le catalogue. Elle est aussi sur Facebook avec 57 941 personnes abonnées. Le nombre d'abonnés au magazine était en 2013, pour le centième numéro de plus de 150 000 abonnés selon wikipedia. Le journal emploie alors sept personnes pour un chiffre d'affaires de 1,6 million d'euros. La rédaction d'un numéro prend environ mille heures de travail à Pierre Déom. (né le 15 avril 1949 dans un village des Ardennes).



la hulotte n°110

Demandez à la Hulotte le catalogue de ses 109 autres numéros disponibles sur les animaux sauvages et les plantes de nos régions. Cette petite encyclopédie des champs et des bois, dessinée et rédigée de façon à la fois amusante et rigoureusement documentée, peut être obtenue par **abonnement** (France et étranger) : **33 € pour six numéros**, (environ un numéro par semestre). Règlement à l'ordre de « la Hulotte », à envoyer à l'adresse du journal :

lahulotte.fr

la Hulotte,
8, rue de l'Eglise, CS 70002
F-08240 Boulton-Bois
Pour en savoir plus et/ou commander en ligne :
www.lahulotte.fr
Tél : 03.24.30.01.30.
Fax : 03.24.30.21.01
Dépôt légal : deuxième semestre 2020 -
Première édition. Editions Passerage ; S.A.S au capital de 80 000 €. Directeur de la publication :
Christine Déom. RCSB 379.635.220 Charleville-Mézières ISSN 0337-2154 Imprimerie Maury (45 Malesherbes) - © Pierre Déom

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Hulotte

⁴ <https://www.lahulotte.fr/presentation.php>

Sommaire du numéro 116

Première : nénuphar et abonnement

Édito

Groupes aijistes et droits de vote des femmes p. 02

Notre journal

À propos de la covid p. 02

Courriers des lecteurs p. 03

Bottes des 7 lieux, Marcel Andujar p. 03

Grands témoins

Cécile Mélet par Daniel Bret p. 04

Cécile Mélet par Louis Besson p. 05-06

Detty Jeamart p. 06

Léon Houdot p. 07

René Sedes avec Missette p. 08

René Sedes avec Denise Bloch p. 09

René Sedes et ses amis, ses écrits p. 10

René Sedes avec Anne et Juliette p. 11-12

AJ d'hier

Être aijiste de Lucette Heller-Goldenberg p. 13

Une tâche immense, Madeleine Lagrange p. 13

Rayonnements

Alexandre Briano p. 14

Solange Lehmann : Nous vengerons nos pères p. 14

Regards sur le monde d'aujourd'hui

Page écho-éco : La Hulotte p. 15

Dernière

Pour sourire, AJ de nos chemins, etc p. 16

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



Voici l'AJ Hostel-Mare-de-Dieu-de-Montserrat-Barcelona. Du réseau HI, Située dans un quartier très calme de Barcelone, elle est basée dans une magnifique demeure vieille de plus de 100 ans, à seulement 15 minutes de métro / bus du centre-ville.

Chambres de 6, 8 et 12 lits, casiers gratuits, accès internet, TV, billard, jeux de société, restaurant où sont servis une variété de plats, pizzas, paella et petit-déjeuner gratuit. Nombreux espaces extérieurs avec des bancs et des sièges, entourée d'un jardin luxuriant orné de palmiers pour vous détendre après une journée de visites.

Parmi les attractions à proximité, la montagne Tibidabo d'où vous admirerez la vue spectaculaire sur la ville et le littoral, et le parc Güell où vous flânerez dans les superbes jardins conçus par le célèbre architecte Antonio Gaudí.

Adhésions-abonnements

C'est le dernier moment pour renouveler adhésions et abonnements. Merci de ta fidélité...

Pour sourire...

les dessins humoristiques ont fleuri en ces deux années marquées par les confinements divers...



REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Daniel BRET
15 Avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

BULLETIN D'INFORMATION N°116 mars 2021

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,

10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON

Rédacteur en chef : Daniel Bret

Trimestriel tiré à 90 exemplaires

Imprimerie : Allocopy. Bourget-du-Lac